L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

64me Année

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 JANVIER 1891.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 JANVIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
La bonne année, à la semaine, avec les por-	25

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Un mois	75

Pour les petites annonces de Demandes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixe de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par D. E. Morphy, au magasin No 309 rue Carondelet, coin sud-est de la rue Perdigny, stock de groceries, vins, liqueurs, balances, glacière, etc.

Par Spear & Lacoste, à la Bourse d'Bacon Charles—Actions de la Compagnie de l'Hôtel Charles.

Un des plus anciens médecins, vantant du Sirop pectoral balsamique de Ducongé, dit : "C'est assurément le meilleur remède que j'aie jamais prescrit pour les rhumes et la toux."

L'EMPRUNT FRANCAIS.

Le 9 janvier—c'est-à-dire la veille de l'ouverture et de la clôture de la souscription du nouvel emprunt national français—la *Liberté*, de Paris, publiait les lignes qu'on va lire :

C'est bien, cette fois, la question du jour par excellence, car c'est demain qu'elle sera ouverte et fermée, ou quelques heures, la souscription du nouvel Emprunt national. Tous les capitaux, toutes les épargnes sont en mouvement, sur ce tableau d'avoir, une part dans la partition finale, part qui sera, infailliblement, de médiocre importance, puisqu'elle, en effet, pour un marché tel que le nôtre, qu'un emprunt de 860 millions ! Il sera souscrit on ne sait combien de fois, et les souscripteurs doivent s'attendre à une réduction considérable.

Mais le succès certain de cette opération financière, qui loin de grever notre budget, a pour but et aussi pour résultat de l'alléger et de le simplifier, n'est pas ce qui nous touche le plus. Ce qui est bien autrement satisfaisant, c'est la preuve nouvelle qu'il va donner, au monde entier, de la richesse et de la prospérité de la France. Il y a vingt ans, à cette époque, le 3 0/0 français était tombé à 50 sous l'influence et l'émotion de nos désastres. Il est émis aujourd'hui à 92 55, au taux auquel les plus optimistes auraient eu peine à prévoir il y a dix ans de temps encore. Si le cours de la Rente est le thermomètre du crédit public, qu'on juge, par cet énorme écart, des progrès qu'a mis la fortune nationale. Et des progrès qui ont pu être interrompus un seul jour, la France, par un merveilleux effort, a pu, rapidement et brillamment, réparer de sa chute. Elle a étonnée ses ennemis et ses amis eux-mêmes, par la puissance infinie de ses ressources. En peu de temps, elle est redevenue—ce qu'elle était auparavant—le premier marché du monde. Elle porte, aujourd'hui, sans plier sous le poids, le plus gros budget qui existe—un budget colossal, qui, en dehors de l'Etat et les départements, lui impose plus de 4 milliards par an. Bien plus, malgré les prodigalités, elle donne encore ses gouvernements, elle donne encore au delà de ce qu'on lui demande. L'exercice de 1890 se termine par une plus-value de près de 82 millions sur les recettes de 1889, qui, cependant, par suite de l'Exposition, avaient pu paraître exceptionnelles.

Les souscriptions à l'Emprunt attestent, en combien cet gigantesque parmi tous le développement de la circulation monétaire. Nous ne serions pas surpris d'apprendre qu'il a été déposé près de deux milliards en espèces pour le premier versement exigé. Oui, la France est puissamment riche, elle a d'autant plus le droit d'en être fière, que c'est, incontestablement, à elle-même qu'elle doit sa prospérité. Depuis la terrible leçon de 1870, elle a travaillé avec une ardeur et une intelligence au-dessus de tout éloge, sans se préoccuper, plus que de raison, des choses, des luttes, et des querelles de la politique. Et maintenant, l'abondance de ses épargnes est telle, qu'elle peut, libéralement, fournir à son gouvernement, toutes les ressources dont il a besoin.

Aussitôt que le Bureau de poste nous transmettra la malle du 11, nous ferons en sorte de reproduire les appréciations de quelques-uns des principaux organes de la capitale et de l'étranger.

Appel à la charité.—Nous publions sous ce titre dans une autre partie de cette feuille, quelques lignes qui, nous le souhaitons, seront lues et méditées sans réponse de la part des personnes auxqu'elles elles s'adressent. Une famille des plus honorables des anciens coutumiers du pays connut l'aisance, est, aujourd'hui dans un grand dénuement, dans une misère, et elle nous demande de vouloir bien plaider sa cause auprès de ceux pour qui la vie dans le moment a des sourires, et qui pratiquent la bienfait, et surtout de l'infortune d'autrui. Les personnes que l'adversité frappe cruellement sont de celles qui ne tendent pas la main à tout venant ; mais que ne font pas un père, une mère, de quelle initiative, de quelle hardiesse ne sont-ils pas capables ? pour ne pas laisser souffrir des enfants auxquels la faim arrache des cris navrants.

Est-ce déshonorant que de demander aux privilégiés de la fortune vous venir en aide lorsqu'on a la consolation de s'être toujours aimé à soi-même et aux siens par un labeur honnête, qu'on a la fierté de n'avoir jamais méconnu ses devoirs vis-à-vis de sa famille, vis-à-vis de la société ? Assurément, non ! et nous gardons l'espoir que ceux qui souffrent des rigueurs de la saison, des privations de tous genres, verront avant longtemps leur venir quelque soulagement.

On prête à Beaujeu cette pensée aussi juste : *Bâti dès qui obligat*, qui donne vite donne deux fois ; et à un roi de France, ce mot non moins juste : "Il est bon de avoir riche pour le bien que l'on peut faire." Vous donc, qui avez plus que l'aisance, qui possédez l'opulence, rappelez-vous la fragilité des choses de ce monde, et dites-vous que le bonheur de ce jour pourraient bien ne pas être ceux de demain.

Si vous voulez donner à bon escient, allez à l'humble gîte de la malheureuse famille, rue Lanoyrouse, 155 ; là s'offrira à vos yeux l'affligeant spectacle d'un homme souffreteux, d'enfants dépenaillés, d'une mère de douleur, le spectacle de la pauvreté dans toute sa hideur.

Pourquoi a-t-elle refusé d'endormir son enfant de narcotiques et de poisons ? Simplement parce qu'elle avait entendu parler des bienfaisants effets obtenus en frottant les gencives des enfants avec une goutte du *Strop Dalbarre* pour la dentition, lequel guérit les coliques, les spasmes et les souffrances que causent le parcement des dents.

Pourquoi tousser jusqu'à presqu'en mourir ? lorsque le sirop pectoral balsamique de Ducongé vous guérira. Prenez-le à temps ; il vous sauvera la vie.

LADIES
Medical advice to ladies, who want results, may be consulted with
BIRON, WAIN & BUTLER,
Lady Specialists.
It is pleasant to take, cures monthly irregularities, suppresses, eliminates in 24 hrs. Complaints.

La Tête, la Poitrine, le Dos, les Reins, les Membres, les Articulations, les Muscles, les Nerfs, tout souffre, tout souffre, tout souffre.

VOYAGE DANS MES POCHES.

MONOLOGUE.

PERSONNAGE.

UN JEUNE HOMME (28 ANS)...

Il n'y a pas à me le dissimuler : j'étais hier soir prodigieusement gris.—Que celui qui ne s'est jamais trouvé dans une semblable situation me jette la première bouteille !

Comment le fait s'est-il produit ? A un souper improvisé au café Anglais, voilà ce que je sais. Ensuite... Ah ! ensuite, mes idées sont absolument brouillées.—A partir d'un certain moment, je ne me souviens plus de ce qui m'est arrivé, mais plus du tout. Un rideau en forme de nuage est descendu sur ma mémoire, pareil aux rideaux d'entr'actes dans les féeries.

Il a dû cependant m'arriver quelque chose, bien des choses même ; tout me le prouve : ma cravate gardée pendant mon sommeil, et surtout,—surtout !—ma figure horriblement fatiguée et pâlie. Dubreuil matiné de Rolla !

C'est du joli, en vérité ! A mon âge, à vingt-huit ans, m'être laissé surprendre par le champagne, comme un lycéen en vacances ! Cela n'a pas de nom.

Après de qui me renseigner sur les événements de cette nuit ? Si l'interrogeais mon domestique ? Fi ! m'exposer à rougir devant ce garçon !.... D'ailleurs, il ne pourrait tout au plus que m'apprendre l'heure à laquelle je suis rentré, et mon attitude en réintégrant ma chambre à coucher. Je la devine, mon attitude.

On prétend qu'avec un seul os, Cuvier se faisait fort de reconstruire un animal antédiluvien tout entier. Il me faudrait quelque chose d'analogue pour reconstruire mon existence pendant ces douze ou quinze dernières heures,—un ou deux indices au moins.

Oh, je les trouver !

Ah ! mes poches !....

Depuis mon enfance, j'ai gardé l'habitude d'y fourrer un tas de choses. Voilà le moment de me fouiller,—comme un coupable que je suis.

Je tremble..... Que vais-je découvrir ?....

(*Il fouille dans son gilet.*)

J'ai introduit délicatement deux doigts dans la poche de côté de mon gilet,—et j'en ai retiré mon portemonnaie.

Vide....

Parbleu ! (*Il ramasse son pardessus.*)

En voulant ramasser mon pardessus, ma main a rencontré mon portefeuille entr'ouvert et d'où plusieurs papiers s'étaient échappés sur le tapis.

Le premier de ces papiers qui a frappé mes yeux, c'est l'addition du café Anglais.

Je tiens la pièce principale du délit. Grâce à l'addition, je vais apprendre tout de suite.....

"Salon No 14. " J'en étais sûr. C'est toujours au No 14 que j'opère.

Voyons le total.... 820 francs. Poste ! Je n'ai pas mal été, à ce qu'il paraît.

Combien étions-nous ? Qui étions nous ? Mes amis habituels, cela est probable. Mais encore, lesquels ?

Une inspiration ! Ce menu, en trahissant leurs goûts, va me révéler leurs noms. Essayons de le déchiffrer.

Huîtres portugaises.... Ce sont celles que Lucien préfère et que l'on fait venir d'Archon tout exprès pour lui.

Lucien était donc du souper, cela est clair. Et d'un !

Potage à la purée de gibier.—Ou je me trompe fort, ou ce potage—c'est à dire cet incendie—a été imposé par Maxime. Et de deux !

Filets de sol à la Joinville.—Je reconnais Fernand, un orléaniste pur !

Canetons de Rouen à l'orange.—Justement, Polastron est Rouennais.

Salade de légumes à la Russe.—Il est inutile de demander si Seménow était là.

Tonkinois à la cardinal....

De qui cela peut-il bien venir ?

J'y suis ! Est-ce que Marcel n'est pas cousin du cardinal Donnet ?

—Ainsi Lucien, Maxime, Fernand, Polastro, Seménow, Marcel,—voilà ma table recomposée.

Ah ça, mais je suis aussi fort qu'Edgard Poë ! (*Il ramasse par terre des curies photographiques.*)

Y avait-il des femmes à ce souper ?

Cela est hors de doute ; ces photographies éparpillées l'attestent suffisamment.

Les soupeuses ont la rage de distribuer leurs portraits.

Voilà Henriette dans son costume de la Revue des Variétés.—Sourit-elle assez bêtement ! Veux-tu te cacher !

Celle ci est l'éternelle Jeanne en cheveux poudrés, regardant par-dessus son épaule, au risque d'attraper le torticolis.

La troisième..... Ah ! la troisième, connais pas.

C'est singulier !

Elle n'est pas mal, la troisième : elle est même jolie. La tête est petite et tout à fait dans le sentiment moderne : point de front, peu de nez, un soupçon de bouche. Rien que des yeux, mais ils sont superbes. Et les cils, donc ! C'est à croire qu'ils ont été repassés par Grévin. Elle est blonde—autant que la photographie le laisse deviner—et j'en suis bien aise ; je ne sais pas pourquoi, par exemple. Les petites boucles qui descendent et voltigent sur son front doivent ressembler à de l'or en fusion.

C'est presque une enfant, dix-sept ans peut-être. Sa toilette est des plus modestes : une robe montante, puritaine, mais qui n'en développe que mieux ce qu'elle doit envelopper. Exquise, la taille ! Nos pères n'auraient pas manqué de la comparer à un roseau. Il faut avouer que nos pères n'étaient pas forts au comparaison.

Décidément elle est très jolie cette fillette.

Je ne lui vois pas de bijoux aux oreilles ni de cercles au poignet. Est-ce à cause de cela qu'elle affecte un air de dédain ?—Du dédain ! Cela ne sait rien encore de la vie, et cela veut déjà paraître ennuyé. Elles sont toutes ainsi.

D'où sort-elle ? Qui est-ce qui l'avait amenée là ? C'était peut-être son début. Il est évident qu'elle était assise à mon côté ; en ma qualité d'amphitryon, je n'aurais pas parmis qu'il en fût autrement. J'ai dû causer longuement avec elle ; cela est certain. Qu'est-ce que j'ai bien pu lui dire ? toutes les folies qui me passaient par la tête et par le cœur, sans doute. Je lui ai demandé tout ce qu'on peut demander à une jolie femme. Elle m'aura refusé son journé. C'est peut-être pour cela que je me suis grisé.

Résumons-nous : il y avait un salon No 14 aux hommes et trois femmes. Voilà mon personnel. Maintenant, qu'est-ce qui s'est passé ?—J'ai les actrices, mais je n'ai pas encore le drame. Continuons à voyager dans mon pardessus. (*Il fouille de nouveau.*)

Diable !

Je trouve deux cartes.

La première porte ce nom et cette indication :

F. R. DE FAYET-MORET,

sous lieutenant aux chasseurs à pied.

La deuxième :

JULES BUTHOT,

capitaine au 12e de ligne.

Qu'est ce que cela veut dire ?

Je ne connais pas tant de militaires que cela, moi.

Il y a quelque querelle là-dessous, une dispute, une rixe.

Ces deux cartes,—glacées et gaudinales,—ont été assurément échangées contre deux des miennes.

Voilà le drame demandé : un duel, deux duels peut-être !

Mais des duels avec qui ? des duels à propos de quoi ?

Y a-t-il offense ?—Je sais que j'ai un caractère insupportable quand j'ai bu.—A-t-il été le provocateur ou le provoqué ?

Il me semble que la joue gauche me fait mal et qu'elle est plus enflée que l'autre.... Oh ! c'est une illusion !

Quelles sottes affaires me suis-je mises sur les bras !

Je crois distinguer quelque chose de tracé au crayon sur la première de ces cartes, celle du sous-lieutenant de chasseurs. Oui.... "Dix heures, à Saint-Maudé."

Pistolets !

Un rendez-vous armé,—cela est clair. Courons, il est peut-être temps encore !

Non ! il est plus temps.—Onze heures et demie.

Je serais déshonoré.

Personne ne voudra me croire lorsque je dirai que je ne suis levé trop tard et que j'avais mal à la tête.

Je n'ai pas cependant.... (*Il fouille encore et tire un mouchoir.*)

Un mouchoir !

Très fin. Une batiste aérienne.

Mais ce n'est pas le des miens.

Celui-ci porte à un de ses coins un tortil de baron.

Voilà que j'ai fait le mouchoir à présent ! Je suis sur la route du bagne.

O ma tête ! ma tête !

Que fait là ce bouquet, à ma boutonnière ?

Des petits *pensers à moi* qui ont fermé leurs yeux pâlis.... tout fanés.... Le fil qui les retenait est à moitié dénoué.

Ce bouquet est trop modeste pour que je l'aie acheté à une bouquetière. On a dû me le donner ou j'ai dû le prendre.

On me l'a donné. C'est la continuation de la légende de la petite blonde. Elle me l'a donné, sachant que j'allais me battre.... Que j'allais me battre pour elle, sans doute.

—Oui.... c'est cela ! Ce doit être cela.

Mes appréhensions redoublent.

Tout à l'heure, je voulais savoir :—maintenant, je crains de trop apprendre.

Je redoute de plonger trop avant dans mon pardessus.

Si, comme Arnal dans l'*Affaire de la rue de la Lourcine*, j'allais retirer mes mains pleines de charbon—ou de sang !

Ah ! mon Dieu !

—Quoi ?

Ce pardessus....ce pardessus n'est pas le mien.

Non !.... Le mien est marron, et celui-ci est couleur raisin de Corinthe.

Je n'ai pas voyagé dans mes poches, j'ai voyagé dans les poches d'autrui.

Mais alors.... si ce pardessus n'est pas à moi, pas à moi, le duel !

Pas à moi l'addition !

Pas à moi les photographies !

Pas à moi les cartes !

Pas à moi le bouquet !

Je n'ai pas volé le mouchoir !

Sauvé, mon Dieu ! sauvé !

Et mon roman de la petite blonde ?...

Je le regrette, parole d'honneur.

Bah !—je saurai son adresse par le photographe.

CHARLES MONSELET.

Si vous voulez bien vous arrêter à l'épicerie de MM. N. H. Larose & Fils, au coin des rues Chartres et Ursulines, lundi, mardi et mercredi prochain, il vous sera donné gratuitement une dite cloue tasse de Van Houten Cocoa.

Propriétés de choix dans les Deuxième et Troisième Districts, à l'encan.—Samedi prochain, 31 janvier, MM. W. I. Hodgson & fils, encanteurs, vendront pour le compte de la succession de Mme Vve Joseph Soulat Dutossat, décédée :

1° Le magasin en briques à 3 étages, à mitoyen, situé rue Decatur, 31, touchant à la bâtisse de la Banque du Peuple, coin Douane et presqu'en face de la douane des E.-U.

2° Maison de résidence en briques, à deux étages, couverte en ardoises, des mieux situées, rue des Ursulines, 69, entre les rues Royale et Bourbon.

3° Le cottage en bois, couvert en ardoises, parfaitement situé, rue Kerlerec, 116, entre Marais et St-Claude, au home charmant.

Pour de plus amples détails, voir l'annonce et les plans sur les lieux de la vente.

Propriété en vente.—Une excellente occasion de placement d'argent s'offre aux capitalistes : la propriété de M. Bernard Onorato sera vendue à l'encan, à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, le 31 janvier prochain, à midi. Une description en est donnée au bureau de MM. Onorato & Stuart, rue Bourbon, 16. Elle est des mieux situées dans le carré d'îlet borné par les rues St-Charles, Peters, Octavia et Jenny, et mesure, de façade, 140 pieds rue St-Charles, et de profondeur, 353. Sur cet admirable terrain, tracé avec goût et planté d'arbres nombreux et de qualités rares, s'élève une bâtisse réunissant tout le luxe, tout le confort désirables.

Alternative.—Faites usage du sirop pectoral balsamique de Ducongé et guérissez votre rhume, ou ne vous soignez pas au préjudice de votre santé, peut-être au péril de votre vie.

An Attractive Combinaed POCKET ALMANAC and MEMORANDUM BOOK advertising BROWN'S IRON BITTERS the best Tonic, given away at Drug and general stores. Apply at once.

UTER.—Décédé hier samedi à 8 heures 40 A. M., à l'âge de 77 ans, LAURENT UTER, natif de Lorraine, France, et résidant en cette ville depuis 51 ans. Ses amis et parents sont ceux de sa famille qui sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures et demie précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 282 rue de Chartres, entre Ursulines et Hôpital.

BENNES.—Décédée, vendredi, à 11 heures et demie du soir, à l'âge de 67 ans, CATHERINE PROVENZANO, épouse de VINCENT BENNES, native d'Italie et résidente de la Nouvelle-Orléans depuis trente trois ans. Les amis et connaissances des familles Bennes, Labarbera, Roig, Wattigny et Schoen sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu à 4 heures de l'après-midi, dimanche. Le convoi partira de la dernière demeure de la défunte, au coin des rues Désiré et Dauphine.

LESSEPS.—Décédée vendredi 23 janvier 1891 à 9 heures A. M., MME VVE HYACINTHE LESSEPS, née Louise Elodie Pardo, âgée de 56 ans. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi samedi à 4 heures.

THIBAUT.—Décédée, hier à 10 heures 1/4 du soir, dans sa soixante et onzième année, Mme ARTHUR THIBAUT, née Joséphine Clorinde Turpin. Les amis et connaissances de la famille, ceux de son gendre P. Léonce Bouny, de mille, ceux de ses fils James Thibaut, ainsi que ceux des familles E. Vatinel, John Thibaut, Louis Colomb et Numa Augustin sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à midi. Le convoi partira de la résidence de son gendre, No 9, rue Ste-Anne, Bâtisses Pontalba.

24 janv—2t

MESSE DE REQUIEM.

Une Messe solennelle de Requiem sera dite le mardi, 27 janvier, à l'église de la Sainte-Trinité, rue St-Ferdinand, entre Royale et Dauphine, pour le repos de l'âme de CONRAD GROSS, décédé le 20 janvier 1891. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

Nous, soussignés, remercions bien cordialement nos amis et connaissances des bons soins qu'ils nous ont donnés dans la perte douloureuse que nous venons de faire dans la mort de notre mari bien-aimé et de notre père, CONRAD GROSS, et d'avoir bien voulu assister à l'enterrement.

VVE CONRAD GROSS,
FRED. GROSS,
LOUISA BECKER,
(Fille du défunt).

25 jan—1t

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
119 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Appel à la Charité.

Aux personnes qui ont le cœur ouvert à la compassion, aux âmes généreuses, aux personnes qui ne restent pas insensibles à l'infortune d'autrui, une famille honorable vient ici faire un appel, vient demander des secours. *Cette famille* qui jadis connut l'aisance, est aujourd'hui dans le plus cruel dénuement. Elle porte un nom connu qui fut toujours entouré de respect de considération ; et les âmes charitables qui entendront ses plaintes, qui lui viendront en aide, accompliront un inappréciable bienfait.

Les aumônes pourront être laissées aux bureaux de l'ABEILLE qui envoyées à la famille elle-même, rue Lapeyrouse, 155, entre Dorgenois et Roche blave.

25 jan—7t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Le Conseil d'Administration annonce à Messieurs les Sociétaires que M. A. LE FRANÇOIS a été nommé Secrétaire de la Société. Résidence : 95 rue Royale ; lieux d'affaires chez John Gauche, coin Camp et Lafayette.

Par ordre du Président.

J. BAYLE.

H. SABRIO, Secrétaire pro. tem.

25 janv—3t

Agence d'assurance non compacé de

JAMES PREVOST,

135 rue Gravier, N. O., La.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il fait le seul agent représentant dans cette ville des compagnies d'assurance dont le capital-actif représente plus de six millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à partir de ce jour. Pertes réglées et payées sans compromis.

JAMES PREVOST.

Janv—1m

LE MAGNIFIQUE STOCK DE NOUVEAUTES
POUR LE
COMMENCEMENT DU PRINTEMPS
CHEZ
RUNKEL

Est maintenant ouvert à l'examen des acheteurs. Etant le premier sur les marchés de l'Est et ayant l'avantage d'une longue expérience et de forts capitaux, il a fait d'excellents achats qui seront offerts à ses acheteurs à bas prix.

SOUVENEZ-VOUS
Que nous montrons un assortiment de Nouveautés en belles GARNITURES POUR ROBES
Qu'aucune autre Maison en Ville ne possède.

ZEPHYRS ECOSSAIS.
Aucune maison en ville de peut faire voir un choix mieux composé de beaux Zéphyrs comme le nôtre.
Batistes écossaises du dernier genre à 15c la yarde
Zéphyrs écossais des meilleurs qualités à 20c a yarde.

SATEENS FRANÇAISES
Sateens françaises importées en nombre et genres infinis. Les dessins les plus attrayants qui aient jamais été importés en ville à 35c la yarde.

ETOFFES A ROBES,
Tissus Légers,
DRAP HENRIETTE,
Challies, Batiste Soie des Nuances les plus Nouvelles.
BAS D'OPERA.

NOTRE STOCK
DE
Garnitures à Robes de Brême.
Toutes les dames de la ville savent que notre magasin est reconnu le Quartier-Général des Nouveautés en Garnitures pour Robes. Notre assortiment en est complet, depuis les qualités les plus inférieures aux plus fines, et nous garantissons que nos prix sont plus réduits que ceux d'aucune autre maison en ville.

Capotes en Plumes d'Autruche,
Manteletes en Plumes d'Autruche,
Tours de Cou, de qualités très fines.

Articles de Toilette pour Homme.
COLS toile 4 plis, valant 00c de RED, de tous genres, à 10c pièce.
MANCHETTES, 15c la paire.
MANCHETTES toile, qualité extra fine, pour hommes, valant 25c, maintenant vendues 10c pièce.
Tout notre stock de LINGERIE de dessous, d'hiver, pour hommes, sera sacrifié sans égard aux prix de revient.
CHAUSSETTES couleurs unies et bon teint, valant 35c la paire, vendues à $1 40 la douzaine.
CHEMISES devants tout toile Verlander, pour hommes, valant 75c, vendues 49c pièce.

Toutes les Marchandises Sèches de saison seront vendues à sacrifice pour faire place aux nouvelles importations. Si vous avez besoin de Marchandises d'Hiver, quelles qu'elles soient, c'est maintenant qu'il les faut acheter. Echantillons et prix vous seront envoyés à la campagne sans frais.

A. RUNKEL,
No 145 rue du Canal et Nos 7 et 9 rue Bourbon.

N. B.—Vente spéciale, cette semaine, de Lingerie de mousseline pour dames, Nouveautés de 92 maintenant prêtes à être montrées.

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES
80.....RUE DU CAMP.....80
Capital.....$250,000 | Profits non divisés.....$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.
Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Kessinger, H. F. Rimpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Hicks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
1er janv—1 an—dim. mar

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau : No 49 rue du Camp.

SEIZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1890 :

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 79,660 71
Ajoutés : primes non acquises pour 1889		20,000 67
		$ 99,607 38
A déduire :		
Pertes par les incendies	$20,545 84	
Réassurances	6,649 52	
Primes remboursées	6,240 99	
Commission et courtage	3,205 02	
Dépenses, générales, moins escompte et intérêt	15,865 24	
		$ 52,506 71
		$47,160 67
Réservé pour pertes non ajustées	0,010 00	
Réservé pour primes non acquises pour 1890	19,915 20	
Dix pour cent d'intérêt sur le stock pour l'année	14,053 36	
Au fonds de réserve	0,242 11	
		$ 47,160 67

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$ 1,231 18
Prêts sur dépôts de titres (collatérale) et hypothèques	175,061 62
Billets à recevoir	1,8 5 42
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	41,855 71
Primes en cours de collection	43,272 10
Meubles de bureau et accessoires	5,181 33
	$283,458 01

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	0,010 00
Réservé pour primes non acquises pour 1890	19,915 20
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	107,532 81
	$283,458 01

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 21e jour de janvier 1891.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier, 1891.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT sur demande.

I. N. MARKS, Président.
OTTO THOMAN, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. Bierhorst, Peter Bielen, P. Doerr, H. Ellermann, Jno. Everold, P. Eagan, John Fitzpatrick, C. Taylor Gauche, A. H. Isaacson, I. N. Marks, A. H. Blewford, Jacob Schoen, J. H. Schermann, Otto Thoman, George Zetzmann.

25janv—4 dim

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues

LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses !
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Mehr, Mehlin, Fisher, Peace, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dy-senterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'entêtite, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited,
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14 janv—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS,
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent, En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

20 janvier 1891.

Liste de publication :

Anthony, Ambroise	Fachan, Alexandre
Cleufat, Pierre, dit Saturn	Fachan, François
Dallier, Jean	Fachan, Henri
Dallier, Jean-Marie	Himberlot (Belle)
Dallier, Pierre	Mary, Edmond, Bénédict
Delisse, Jean (Veuve de) née Marie Gardères	Noy, Pierre

LETTRES.

Bolendor, Barbara (Hallermann) Chambonnet, Félix Chavanel, Alfred Jacquet, Théodré Vanier, Hippolyte.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

20 janvier 1891.

Le Consul de France,
Signé : A. SCHMID.

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des
Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre, Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites : "Dr. Perez Female Regulating Pills," et la "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.
13 déc 90—1 an

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier es lettres de l'Université de France, ex-rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS, de la Nouvelle-Orléans, de l'INDEPENDANT de New York, de l'ETAT de l'Union de Mexico.
M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mauré, sollicite des leçons de la langue française. Ecrire 129 Hospital street.
20 oct—

Wm. Bogel, Prés. Thos. Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield Sec.
BOGEL DRUG Co., Limited
RUE DU CANAL, 111,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Bartholle.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1f

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un volonté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—1

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans—Coin des rues White et Lafayette.—L'assemblée annuelle des actionnaires pour élire sept (7) Directeurs devant servir pendant l'année suivante aura lieu le LUNDI, 2 février 1891 de 10 heures A. M. à 12 P. M.
P. COUGOT, Secrétaire.
22 janv—10f

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district
1er nov 90—1 an—mar. jeu. d